

à ces frais avec empressement. Il lui tarde de voir rompre les entraves de l'agriculture actuelle pour suivre la culture Angloise : les avantages de cette dernière sont infinis ; on en jugera par la comparaison que nous en allons faire avec la nôtre.

Dans le parallele des deux cultures que je me propose de donner ici, je n'entrerai point dans le calcul des frais qu'elles exigent l'une & l'autre ; je ne les considérerai que du côté des fourrages & des engrais qui nous manquent, & que nous ne pouvons nous procurer en abondance qu'en suivant la culture Angloise.

*Parallele de
notre culture
actuelle avec
la culture
Angloise.*

Un fermier François ou Lorrain, possesseur de deux cens arpens de terres, croit sa Ferme bien montée lorsque le quart est en prairie : les cent cinquante autres arpens sont partagés en trois sôles, royes ou saisons : deux de ces sôles sont régulièrement enssemencées chaque année l'une en bled, l'autre en orge, en avoine ou tous autres grains ; la troisième sôle appelée *les versennes*, repose une année entière, pendant laquelle elle reçoit trois ou quatre labours, suivant la légèreté ou la force de la terre, & les facultés du cultivateur, pour être enssemencée en bled en Automne.

Le cultivateur Anglois, propriétaire ou fermier d'une quantité d'arpens de terre, divisé sa ferme en deux ; une partie est mise en prairies artificielles, l'autre partie est subdivisée en deux portions égales, pour porter alternativement & sans repos, du bled, de l'orge, de l'avoine ou autres grains, pendant trois années si les prairies sont en *Trefle*, ou pendant cinq & six ans si elles sont en *Luzernes*, en *Sainfoin* ou en *Ray-grass*. Après ce tems les prairies artificielles sont retournées en Automne avec la charrue, pour être